

JEUNE FILLE FIN DE SIÈCLE

Femme chrétienne



EST dans une revue rédigée par les Ursulines que se rencontre la page qui suit :

PREMIÈRE QUESTION : « *Comment définir la jeune fille fin de siècle* » ?

Réponses : « Il me semble qu'on peut la comparer à une œuvre d'art exquise, travestie par un bouffon. Suivant l'impression du moment, je soupire : « C'est dommage ! » ou je hausse les épaules et dis en riant : « C'est grotesque ! »

— « Ni masculin, ni féminin, du genre neutre. »

— « Je pense d'elle ce que les botanistes pensent d'une fleur double ; c'est une brillante monstruosité, dont les pétales se sont multipliés aux dépens du cœur. »

— « La caricature déplaisante de ce qu'il y a de plus gracieux et de plus angélique en ce monde. »

— « Un bibelot aussi inutile qu'extravagant et dont la mode ne peut être que passagère ; le bon goût ne se laissant pas duper. »

— « Une girouette, qui tourne à tous les vents de la mode, du caprice, de la fantaisie. »

— « Comme la fusée d'un feu d'artifice, elle s'annonce avec éclat, brille un instant et retombe sans laisser de traces. »

— « Elle passe et l'on dit : « Un vent brûlant a touché cette fleur. »

— « Lui faire place à la tribune pour pérorer, sur les grandes routes pour pédaler, au fumoir pour brûler sa cigarette. Soit ! Mais à notre foyer, jamais ! »

Caricature, bibelot, girouette, fusée, autant de comparaisons justes qui préparent bien cette dernière réflexion :

— « La jeune fille « fin de siècle » fait mieux apprécier, par contraste, la jeune fille sérieuse et chrétienne. »

DEUXIÈME QUESTION : « *Quel est, selon vous, le plus bel éloge que l'on puisse faire d'une femme ?* »

Réponses : « Elle sait penser, agir et se taire. »